

## Aidas Marčėnas et Alvydas Šlepikas, deux poètes dans leur temps



Né en 1960 à Kaunas, Aidas Marčėnas a fait ses études à l'Académie de musique de Lituanie. Il a publié onze recueils de poésie, dont *Šulinys (Le Puits)* en 1988, *Angelas (L'Ange)* en 1991, *Dulkės (Poussière)* en 1993, *Metai be žiogo (Année sans sauterelle)* en 1994 et *Vargšas Jorikas (Pauvre Jorikas)* en 1998. Il a remporté plusieurs prix, y compris le Prix National pour le recueil *Pasauliai (Mondes)* en 2005. Marčėnas est un des poètes lituaniens contemporains les plus appréciés ; bon nombre d'articles critiques et de comptes-rendus lui ont été consacrés. Il porte une attention toute particulière à la forme poétique, aux sonorités, à la rime, au rythme, sans que le contenu de ses textes en souffre. Si ses premiers poèmes sont sereins et mélodieux, plus tard, ils deviennent plus complexes et certains sont même écrits en vers libres. On lui doit la renaissance du sonnet dans la poésie lituanienne. La poétique de Marčėnas est surréaliste, sentimentale, ironique ou prosaïque. La voix du narrateur est parfois sérieuse, méditative, souvent profondément mélancolique, parfois drôle et ludique. Quel que soit le cas, la poésie de Marčėnas est toujours marquée par une grande qualité poétique et une unité extraordinaire entre la forme et le sujet.



Né en 1966 à Videniškiai près de Molėtai, Alvydas Šlepikas est donc plus jeune que Marčėnas. Après des études techniques et le service militaire de deux ans dans l'Armée soviétique au Kazakhstan, il a travaillé en usine avant d'entrer à l'Académie de musique de Lituanie, où il suivit les cours d'art dramatique et de mise en scène. Poète, metteur en scène et acteur, il a travaillé au Petit Théâtre de Vilnius et a joué entre autres dans des pièces de Shakespeare, Molière et Anouilh. Parmi ses livres de poésie, citons *Taika tavo kraujui (Paix à ton sang)* en 1997 et *Tylos artėjantis (L'approche du silence)* en 2003, et, en 2005, le recueil de nouvelles *Lietaus dievas (Le Dieu de la pluie)*. Les poèmes de Šlepikas sont marqués par des images exubérantes, parfois surréelles. Même si le thème de la mort est au centre de ses réflexions, son monde poétique reste sensible et fragile.

La sélection des poèmes de ces deux membres de l'Union des écrivains de Lituanie a été faite par Jean-Claude Lefebvre et Eglė Kačkutė-Hagan, leur traduction du lituanien par Jean-Claude Lefebvre et Liudmila Edel-Matuolis, avec le concours de l'organisme public lituanien "Lietuviškos knygos".

**Aidas Marčėnas**

## Grįžtantis

aštuoniasdešimt tūkstančių pasaulių  
praeiti reikia grįžtančiam namo  
ir visa tai ką nešasi jis saujoj  
ugnis ir oras žemė ir vanduo

iš kūno kūnan iš vilties į viltį  
visur namai kuriems jisai svetys  
ir visa tai ką tenka jam patirti  
kaip amžių duoklę savinas mirtis

kalnai į lygumas išdidūs žengia  
o lygumos ištirpsta kalnuose  
net tas kuris gyvenimo išvengia  
vis tiek ateina mūsų sapnuose

pradžia nokina pabaiga jos vaisiai  
nukritę dūžta girios tankmėje  
kur viskas skleidžias tobulai ir baisiai  
kad vėl išnyktų laiko tankmėje

alsuoja jūros potvyniais ir štormais  
ir Dievas žvelgia akimi šalta  
kaip dulkės vėl įgauna miestų formas  
ar dulkėmis pavirsta planeta

ir nieko nėra ko jau nebūtų buvę  
ir nieko nėra ko kada nors nebus  
ir nušvitimas būna slėptuvė  
kai mirkteli bežiūrintis į mus

kaitri ugnis išdegina vietovę  
tvirtovė virsta kalnų pelenų  
paskui ir vėl ugnis atsikartoja  
mielom liepsnelėm židiniuos namų

ir virš visų teisybių ir apgaulių  
išsprogsta tartum visata skiemuo  
aštuoniasdešimt tūkstančių pasaulių  
praeiti reikia grįžtančiam namo.

*Aidas Marčėnas, "Dulkės", Vilnius: LRS leidykla, 1993.*

## Aidas Marčėnas

### Celui qui revient

quatre-vingt mille mondes sont à franchir  
pour celui qui revient chez lui  
et tout ce qu'il porte dans son poing  
c'est l'eau la terre le feu et l'air

de corps à corps de l'espoir à l'espoir  
les foyers partout accueillent un hôte  
et tout son lot d'épreuves  
comme un dû éternel la mort s'en empare

les monts fièrement s'avancent vers les plaines  
et les plaines se dissolvent dans les monts  
même celui qui échappe à la vie  
vient pourtant hanter nos songes

le mûrissement s'achève en fruits  
qui tombent, éclatent dans les fourrés des bois  
où tout s'épanouit dans une perfection effroyable  
pour disparaître à nouveau dans les fourrés du temps

les mers halètent en marées et tempêtes  
et Dieu regarde d'un œil froid  
la poussière qui reprend la forme des cités  
et la planète transformée en poussière

il n'est rien qui n'ait déjà été  
il n'est rien qui ne sera un jour  
et l'éclair est comme un abri  
quand celui qui nous regarde cligne des yeux

le feu ardent consume la contrée  
la forteresse devient une montagne de cendres  
puis à nouveau le feu se manifeste  
en douces flammes dans l'âtre domestique

et par-delà toute vérité et tout mensonge  
éclate comme un univers, une seule syllabe  
quatre-vingt mille mondes sont à franchir  
pour celui qui revient chez lui.

*Traduit du lituanien par Jean-Claude Lefebvre et Liudmila Edel-Matuolis*

**Aidas Marčėnas**

## Lietaus uždanga

Birželis įpusėja, kol kalbu.  
Ir nesvarbu, ką noriu pasakyti.  
Tamsa ir langas. Nepaliauja lyti.  
Nemyliu nieko... Irgi nesvarbu.  
"Atsimeni..." Nereikia, pamiršau, -  
tamsos gelmėn neįrašysi nieko.  
Išspręsta viskas. Tai, kas pasilieka,  
teprimena tik kvailą kaukių šou.

Už uždangos prasideda žiema.  
Langai užšalę, aikštės užpustytos.  
Sustingęs laikas. Neišaušęs rytas.  
Vienatvės šaltis. Šalčio vienuma.  
Girti barai ir netikri draugai.  
Mirties artumas, skolos begalinės.  
Degtukų skundai: "Neturi tėvynės."  
"Tikėki Dievą, pasibaigs vargai".

Baisu ir juoda, ir jokios vilties,  
peties ar balso, artimo paguodos, -  
lietus ir langas... Bet už lango – sodas.  
Lašai stuksena... Ir ūmai – išties,  
lyg iš dangaus kas drąsintų balsu -  
girdžiu: "Lietus plonom stiklinėm kojom  
po visą sodą bėginėja..." Loja  
naktį šunelis. Ir nebebaisu.

Tarytum brėkšta... Baigiasi naktis.  
Aprimsta mintys ir lietaus ošimas.  
Mirtis yra kvailiausias išrišimas, -  
už uždangos nelaukia paslaptis.  
Naktis ši buvo spąstai. Štai lietus  
taip pat pasibaigė. Tad nieko naujo.  
Lietus ir balsas – tiek gyvybės kraujo  
gyvenus trisdešimt trejus metus.

*Aidas Marčėnas, "Metai be žiogo", Vilnius: leidykla "Regnum", 1994.*

**Aidas Marčėnas**

## Rideau de pluie

C'est la mi-juin déjà, je parle.  
Et ce que je veux dire, qu'importe.  
Fenêtre noire. Il pleut sans cesse.  
Je n'aime personne... Qu'importe.  
« Te rappelles-tu... » Qu'importe, j'ai oublié,  
on n'écrira rien en creusant dans le noir.  
Tout est décidé. Et ce qui reste  
rappelle un stupide jeu de masques.

Derrière le rideau commence l'hiver.  
Fenêtres gelées, places enneigées.  
Temps figé. Matin sans aurore.  
Froid de la solitude. Solitude du froid.  
Bars ivres et fausses amitiés.  
Souffle de la mort, dettes infinies.  
Grésillements d'allumettes : « Tu n'as pas de patrie. »  
« Crois en Dieu, la misère prendra fin. »

Noir effrayant, nulle espérance,  
pas d'épaule ni de voix consolantes,  
fenêtre et pluie... Mais derrière la fenêtre un jardin.  
Les gouttes frappent doucement... Et soudain,  
comme un encouragement du ciel,  
j'entends ces mots : « la pluie sur ses minces jambes de verre  
traverse en courant le jardin... » Un chien  
aboie dans la nuit. L'effroi a disparu.

Comme si le jour se levait... La nuit s'achève.  
S'apaisent les pensées, le bruissement de la pluie.  
Mort, stupide dénouement,  
derrière le rideau n'attend aucun mystère.  
La nuit était un piège. La pluie  
s'est arrêtée elle aussi. Rien de nouveau.  
Juste la voix et la pluie, le sang vital d'un homme  
qui vit depuis trente-trois ans.

*Traduit du lituanien par Jean-Claude Lefebvre et Liudmila Edel-Matuolis*

**Aidas Marčėnas**

## Metai be žiogo

Šalta naktis. Bet dieną dar atšyla.  
Greta mirtis, todėl gyvybė kaupias  
prieš pirmą šalną. Vasara jau traukias, -  
greit amžiną mirties – gyvybės bylą  
išspęs ruduo. Laiškai neparašyti  
sudegs. Taip parkuos deginami lapai.  
Vienutėn iš vienutės – šie etapai.  
Be žiogo – metai. Bandymai išgyti.

“Iš nervų visos. Tik viena – iš meilės.”  
”Kas nemylėjo – tas ir negyveno.”  
”Tremčių ir kryžių! Tautai reikia meno  
suprantamo.” “Ką reiškia šitos eilės?”  
Žiogeli, griežk. Nesigailėk kojelių!  
Aš negirdžiu, bet gal išgirs koks glušas?  
Rudens liūtis – blaivyklos šaltas dušas, -  
išleis, ir eik neklausinėjęs kelio.

Nubusk ir melskis: “Tėve nebe mūsų,  
neduok daugiau jiems duonos kasdieninės, -  
pyrago duok.” Kasdien mažiau tėvynės.  
Teliko himnas, o giesmė užduso.  
Juokinga skūstis. Giedrą keičia lietūs,  
tad saulės blyksniai skaudūs kaip patyčios.  
Joks šventraštis neišaugins garstyčios, -  
todėl esu. Ir tik todėl – poetas.

Todėl kiekvienas laiškas – paskutinis.  
Išspauštas vynas neraškytų vaisių.  
Todėl esu. Ir tik todėl išeisiu  
užrašęs turtą – rudenį auksinį.  
Rugsėjo auksas – visos brangenybės.  
Diena trumpyn, bet ir naktis trumpėja.  
”Gimimo dienai dovanok man vėją.  
Gimimo nakčiai – dar šiek tiek gyvybės.”

*Aidas Marčėnas, "Metai be žiogo", Vilnius: leidykla "Regnum", 1994.*

## Aidas Marčėnas

### Année sans sauterelle

Nuit froide. Douceur du jour.  
La mort est proche, la vie s'accroche  
avant la première gelée. L'été recule,  
bientôt l'éternel procès de la mort et de la vie  
sera jugé par l'automne. Les lettres non écrites  
iront au feu. Ainsi brûlent les feuilles dans les parcs.  
Cellule après cellule – peu à peu.  
Année sans sauterelle. Essayons de guérir.

« Les maladies viennent toutes des nerfs. Sauf celle de l'amour. »  
« Qui n'a jamais aimé n'a pas non plus vécu. »  
« Exils et croix ! Au peuple il faut un art  
intelligible. » « Que veulent dire ces vers ? »  
Chante, petite sauterelle. Ne ménage pas tes pattes !  
Moi je n'entends pas, peut-être quelque abruti ?  
Il tombera une averse automnale, douche froide  
du dégrisement. Continue ta route sans demander le chemin.

Réveille-toi et prie : « Toi qui n'es plus notre père,  
ne leur donne plus leur pain quotidien,  
donne-leur du gâteau. » Chaque jour un peu moins de patrie.  
L'hymne est resté, mais le chant s'est essoufflé.  
Geindre est ridicule. Le beau temps tourne à la pluie,  
les reflets du soleil mordent comme une raillerie.  
Un texte sacré n'a pas à produire de moutarde :  
voilà pourquoi je suis poète.

Voilà pourquoi chaque lettre est la dernière.  
Vin pressé des fruits non récoltés.  
Voilà pourquoi je suis. Et pour cela seulement je partirai  
faisant le legs de mes richesses, l'or de l'automne.  
Or de septembre, tous mes joyaux.  
Le jour raccourcit et la nuit aussi.  
« Pour le jour de ma naissance offre-moi le vent.  
Pour la nuit de ma naissance – encore un peu de vie. »

*Traduit du lituanien par Jean-Claude Lefebvre et Liudmila Edel-Matuolis*

**Alvydas Šlepikas**

## Lopšinė motinai

vėl pakartok girdėtus žodžius  
kaip vėjas kaip vėjas  
kaip akmuo

skurdžioje lūšnoje vakarienė  
spragsinčios malkos  
sniegas  
vilnonė skara ir  
tylus akordeonas

jo dantys blykčioja tamsoje  
krūpčioja tamsos išgąsdintas kūnas  
vienintelis miegas mus skiria  
vienintelis sniegas  
mus jungia

pakartok man lopšinės žodžius  
kaip vėjas kaip vėjas  
kaip akmuo  
kaip liepsnojantis akmuo  
mama

tylintis kriauklės perlamutras  
vienintelis žvilgsnis  
vienintelė šypsena  
kaip vėjas kaip vėjas  
kaip tolima akmeninė  
melodija  
sauganti mus

*Alvydas Šlepikas, "Tylos artėjantis: Eilėraščiai", Vilnius: LRS leidykla, 2003.*



**Alvydas Šlepikas**

## Berceuse pour une mère

répète les mots entendus si souvent  
comme le vent comme le vent  
comme la pierre

le souper dans l'humble chaumière  
les bûches crépitantes  
la neige  
le châle de laine et  
l'accordéon silencieux

ses touches blanches luisent dans le noir  
effrayé le corps tressaille  
seul le sommeil nous sépare  
seule la neige nous réunit

répète-moi les mots de la berceuse  
comme le vent comme le vent  
comme la pierre  
comme la pierre flamboyante  
maman

la nacre silencieuse du coquillage  
un seul regard  
un seul sourire  
comme le vent comme le vent  
comme lointaine  
mélodie de pierre  
qui nous protège

*Traduit du lituanien par Jean-Claude Lefebvre et Liudmila Edel-Matuolis*